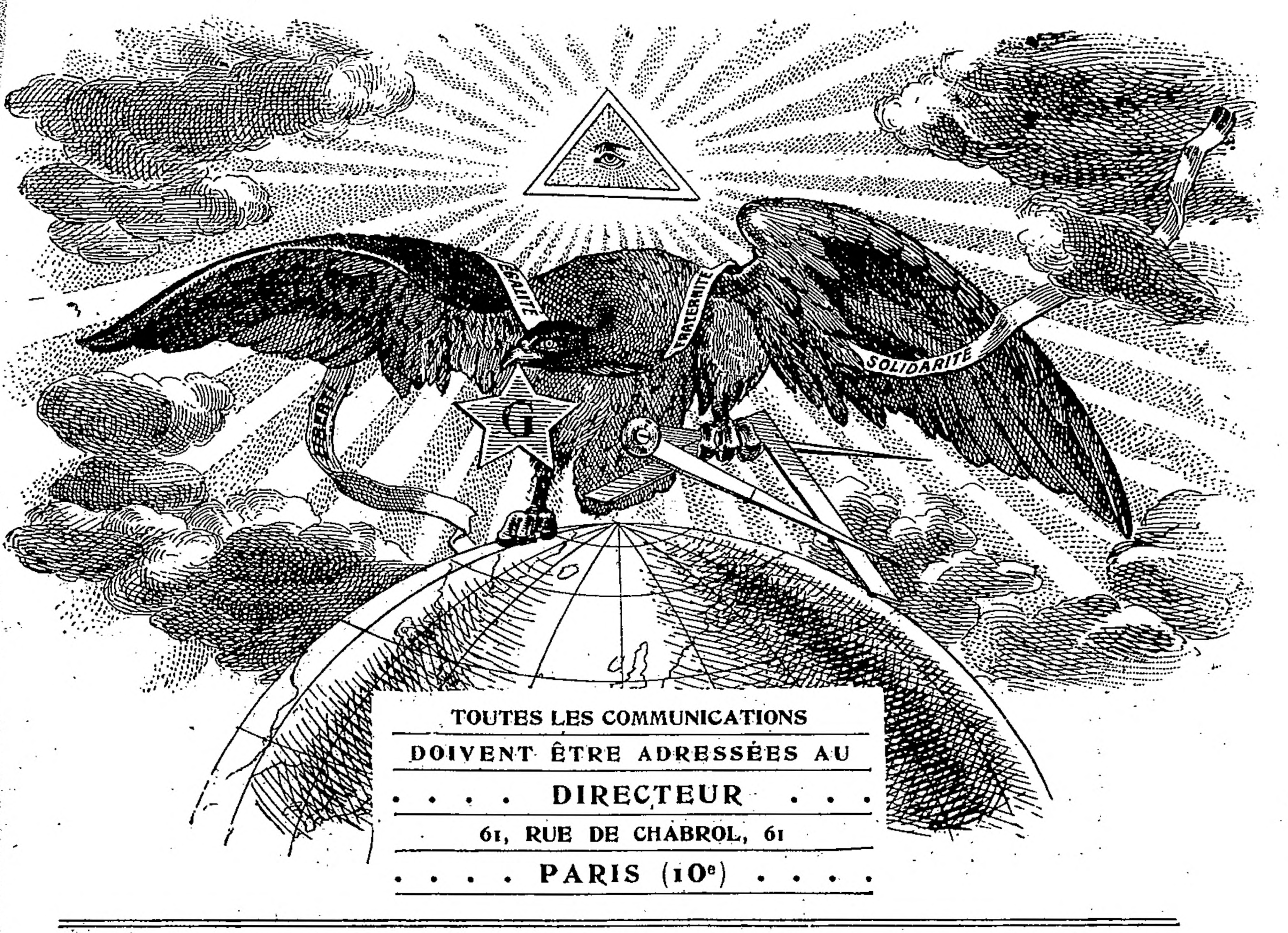


TOUTES LES COMMUNICATIONS
DOIVENT ÊTRE ADRESSÉES AU
. . . . DIRECTEUR . . .
61, RUE DE CHABROL, 61
. . . . PARIS (10e) . . . .

Deuxième Année — Août-Septembre 1911 — No 20 et 21

A Strasbourg en 1840

« Moderne espérance
« De l'humanité
« PRESSE à qui la France
« Doit la liberté,
« Par toi la parole
« Sait briser les fers ;
« Tu sers de boussole
« A tout l'univers. »

« Poursuis ta carrière
« Soleil des états !
« Verse la lumière
« Sur tous les climats !
« Foyer d'où vient luire
« Tout noble penser ;
« Toi qui sus détruire,
« Tu sauras créer. »

Ces deux strophes sont extraites de l'HYMNE, imprimé et chanté à Strasbourg, devant la statue de Gutemberg, le 24 juin 1840, jour de son inauguration, à laquelle les Maçons de la L.·. *Les Frères réunis* et des autres LL.·. d'Alsace, participèrent très activement ; une partie des bienfaits de la *Presse*, s'y trouve retracée. J.-M. Ragon, auteur classique en Maçonnerie, cite ces strophes, en note, au cours d'un de ses plus célèbres ouvrages, dans un chapitre dont nous donnons ci-contre un extrait, où il parle de la Maçonnerie secondée par l'imprimerie.

La Franc-Maçonnerie

Par le F∴ J.-M. RAGON (1).

Extrait de son INTRODUCTION au COURS PHILOSOPHIQUE ET INTERPRÉTATIF DES INITIATIONS ANCIENNES ET MODERNES

(*Edition sacrée, à l'usage des Loges et des Maçons seulement*), *à Nancy, chez Guérard*, 1842.

« La Maçonnerie, dans les temps antérieurs, ne pouvant pas établir, dans des statuts écrits, qui devaient naître plus tard, ces lois organiques qui constituent la stabilité et la prospérité des institutions humaines, confia à ses formes libérales, et à mesure du progrès des lumières, à ses rituels, cette influence morale qu'elle exerce d'une manière occulte sur les peuples. Les règlements des Loges, comme autant de liens législatifs, donnèrent ensuite un mouvement puissant et uniforme qui émanait d'un centre connu des initiés qui, avec discernement et sagesse, dirigeaient uniformément cet ensemble d'action. Mais on conçoit qu'avant d'arriver là, les traditions orales durent être longtemps la boussole qui servit de règles aux initiés pour faire progresser l'institution (2).

« C'est à la Maçonnerie seule que l'on doit l'affiliation de toutes les classes de la société. Elle seule pouvait opérer cette fusion qui, de son sein, a passé dans la vie des peuples. Elle seule pouvait promulguer cette loi humanitaire dont l'action ascendante, qui tend à la grande uniformité sociale, marche à la fusion des races, des classes diverses, des mœurs, codes, coutumes, langages, modes, monnaies et mesures. Sa vertueuse propagande deviendra la règle humanitaire de toutes les consciences.

« Toute réforme généreuse, tout bienfait, social provient d'elle,

(1) I. M. Ragon, né à Bray-sur-Seine, le 25 fév. 1781, d'abord caissier à la Recette générale du départ. de la Lys, à partir de 1814, chef de bureau au Ministère de l'Intérieur, mort à Paris, en 1862. Initié en 1803, à Bruges, (Préfecture de la Lys). A Paris, il fonda en 1816, la L∴ *Les Trinosophes*, qui se distingua alors par ses excellents travaux. Il fut son Vén∴ jusqu'au jour où il partit pour l'Amérique. Il avait été rédacteur en chef du journal *Hermes* (1808-1818), publié par l'éditeur Bailleul. L'amitié qui l'unit toujours à cet éditeur, lui permit de publier plus tard, à Nancy ou à Paris, des ouvrages qui devinrent célèbres. (1841). *La Messe dans ses rapports avec les mystères de l'antiquité* (1842) ; — *Le Cours philosophique*, dont nous parlons ci-dessus, — *L'Orthodoxie maçonnique*, (1853) ; — *Maçonnerie occulte*, — *Liturgie maçonnique*, (1861), en trois cahiers : *L'Adoption des jeunes louvetons*, *Reconnaissances conjugales*, *Pompe funèbre maçonnique*. — Puis les célèbres *Rituels maçonniques*, 1860-62, des 33 grades, dont le dernier, le *Tuileur général*, contient la nomenclature de 75 Maçonneries, 48 Rites, 30 Ordres maçonniques, 24 Sociétés androgynes, 6 Académies, et plus de 1400 grades. N. D. L. R.

(2) La filiation *orale* et par *manuscrit*, nous a amené la Maçonnerie avec des erreurs. Un système *rectifié* serait aujourd'hui bien accueilli ; ce *Cours* interprétatif pourra, peut-être, en faciliter l'exécution. Note de Ragon.

et s'ils survivent, c'est que la Maçonnerie leur prête son appui. Ce phénomène n'est dû qu'à la puissance de son organisation. Le passé lui appartient, et l'avenir ne peut lui échapper. Par son immense levier d'association, elle est seule capable de réaliser, dans une communion génératrice, cette grande et belle unité sociale conçue par les *Jaunez* (3), les *Saint-Simon*, les *Owen*, les *Fourrier*. Que les maçons le veuillent, et les généreuses conceptions de ces penseurs philanthropes cesseront d'être de vaines utopies.....

Remercions la Maçonnerie, si tout marche à l'Association. L'imprimerie l'a puissamment secondée, en harmonisant l'esprit des nations, et la vapeur accomplit matériellement l'œuvre commencée depuis tant de siècles, en diminuant les distances et en poussant les peuples à se connaître, à s'unir et à se confondre. Tout tend donc à l'unité et à ne faire des hommes qu'une grande famille.

« Les associations profanes ne sont, pour la plupart, que des coalitions qui mettent les peuples perpétuellement en guerre ; celles des Maçons ne représentent que des lois d'ordre et d'harmonie. »,...

Mais, s'écrient quelques optimistes, que reste-t-il à faire en Maçonnerie ? question oiseuse, tant que les Frères ne pratiqueront pas les doctrines d'initiation.

« Il ne reste plus rien à faire en Maçonnerie ?

....

« L'esclavage, cette honte du Nouveau-Monde et d'un peuple qui se dit libre, ne déshonore-t-il pas encore les nations, qui, tout en croyant pratiquer nos maximes, rejettent la main protectrice que leur tendent des hommes honorables qui prévoient l'époque où le brisement des chaînes sera terrible contre les tyrans de l'humanité ?

« La peine de mort, cette grande exigence sociale, contre les droits individuels, est-elle une matière suffisamment éclairée, discutée ?

« L'homme n'est point né pour faire le mal, puisque, sans cesse, il travaille à le détruire, que faites-vous pour l'aider et le guider dans ses efforts ?

« Le sort de la classe ouvrière est-il défini ? Cette question palpitante d'intérêt, cet orage lointain dont le grondement avertit le sage, ne résonne-t-il pas à vos oreilles ? Ne voyez-vous pas les nuages s'amonceler, et, couvrant comme un réseau toutes les populations de la terre, produire, parmi les individus, les désastres d'un tremblement de terre dans une grande cité ?

....

« La Maçonnerie ne peut cesser d'être qu'en cessant de comprendre le progrès social, c'est-à-dire, en renonçant à son but qui est de protéger toutes les tentatives d'émancipation intellectuelle. Si toutes les innovations venaient à être persécutées, la Maçonnerie seule en deviendrait le refuge mystérieux. »...

Mais, nous dit-on encore, pourquoi tant de mystères ? pourquoi se cacher pour enseigner la vertu et faire le bien ? pourquoi ne pas

(3) Le F∴ Pierre Ignace Jaunez-Spouville, né à Metz, vers 1740. On rapporte que dans ses voyages, ayant remarqué le bonheur dont jouissaient certaines tribus, aux environs du Caucase, où régnait l'abondance, il conçut son projet d'organisation sociale. Note de Ragon.

travailler au grand jour ? enfin, pourquoi des secrets et des serments ?

Du premier grade au dernier, l'allégorie sert de base à l'enseignement ; elle soutient la constance de l'initié, en lui dessillant les yeux à chaque découverte. Un grade de plus le dépouille insensiblement des liens et des intérêts profanes, pour l'attacher plus activement à la grande famille humaine......

Que la Maçonnerie change ses usages, elle n'est plus la Maçonnerie, elle cesse d'être. Tout, chez elle, sert d'étude ; ses allégories sont souvent des lois, et ses formes mêmes sont des principes. Celui-là seul qui sait apprécier, devine, saisit et profite. Un mot seul à l'appui de cette vérité : le monde profane, parle de réforme pour l'éligibilité des législateurs ; regardez les élections maçonniques, jugez comment elles s'opèrent, et dites-nous combien il vous faudra de débats pour approcher de cette forme maçonnique. On y arrive insensiblement ; et lorsqu'on y sera parvenu, le pays entier se transformant en un temple, la Maçonnerie sera partout, et ce jour-là seulement, elle existera sans mystère.

....

1842. RAGON∴

TRAVAUX DES LOGES

L∴ FRANCE ET COLONIES, G∴ O∴ D∴ F∴

Première Fête Maç∴ de l'Art

Solstice d'été, 21 juin 1911.

Le Vén∴ de la R∴ L∴ *France et Colonies*, notre T∴ C∴ F∴ Dr Bernard-Leroy, aura eu le grand honneur d'avoir le premier, tenu le maillet, pour présider une cérémonie artistique d'un caractère nouveau.

Cette première belle fête maç∴ de l'art, fut donnée dans le grand temple de la rue Cadet. Le succès le plus complet couronna les efforts des organisateurs, et en particulier, du Groupe Amical des Artistes Maç∴ qui a nom : le *Fronton*.

Voici le programme de cette admirable soirée : Après un *Largo* de Haendel, orgue et violon, par les FF∴ Gratia et C∴, Ouvert∴ des Trav∴ et réception soll∴ des délégations du Conseil de l'Ordre du G∴ O∴ D∴ F∴, du Cons∴ féd∴ de la G∴ L∴ D∴ F∴ et des Puiss∴ Maç∴. Puis, après une *Marche*, de Gluck, jouée sur l'orgue par le F∴ Gratia, Allocution du T∴ C∴ F∴ Sembat, vice-président du Cons∴ de l'O∴. L'orateur, avec sa verve et son éloquence accoutumées, parla des bienfaits de l'Art sous toutes ses formes, de la grande tâche de la Maç∴ pour répandre ces bienfaits. Il présenta

aussi les vaillants artistes qui avaient donné leur concours à la fête : les FF∴ Paty et Rolland, de l'Opéra, qui interprétèrent remarquablement Paladilhe (*Patrie*, *Pauvre Martyr obscur*), Schumann (*Les Deux Grenadiers*) et Bizet ; les FF∴ C., 1er violon de l'Opéra (*Berceuse*), de Fauré ; (*L'Abeille*), de Schubert ; et J∴ pianiste, 1er prix du Conservatoire de Paris, et professeur au Conservatoire de Lyon *Impromptu*, de Chopin ; *Sarabande* et *Les Jardins sous la pluie*, de C. Debussy ; et enfin, notre T∴ C∴ F∴ Gratia, toujours dévoué, toujours applaudi, tant à l'orgue qu'au piano, et pour le chant, *Fugue* en ut mineur, de J.-S. Bach, etc.

La conférence intitulée : *La Formation de l'Idée Musicale* fut faite par le très distingué F∴ P. F∴, critique d'art, memb∴ de la R∴ L∴ *L'Action*. Cette conférence, pleine de charme, descriptive de la pensée musicale et de ses effets dans la société humaine à la recherche d'idéal, fut coupée et suivie d'improvisations remarquables du F∴ F∴ dont il est impossible de rendre ici toute la puissance musicale. Pour la clôt∴ des Trav∴ *Hymne au Soleil*, de Rameau, par le F∴ Godart.

Cette fête laissera dans le cœur et l'esprit de ceux qui y ont assisté un souvenir inoubliable. Félicitons l'un des principaux organisateurs le F∴ Froment.

J. K∴

Le Fronton

Nous venons de louer les musiciens maç∴. Voici maintenant les peintres, les sculpteurs, les graveurs, qui organisent une exposition rue Cadet, durant le Convent. Nous souhaitons à ces dévoués du progrès social, le même succès qu'aux précédents artistes.

Le FRONTON a déjà fêté le succès d'un de ses membres, au Salon des Artistes français, notre ami Mathet, (première médaille), dont le talent et le caractère, sont également aimés par nous tous. Il en est de même de nos deux nouveaux camarades, Tarrit et Chesneau, également lauréats du Salon.

Un dîner frat∴ a eu lieu à la Taverne Gruber, pour fêter nos F∴ médaillés.

Secrétaire du groupe : Froment, 33, avenue du Maine, Paris.

R∴

Généreuse, mais dangereuse illusion

On se fatigue vite de la lutte, même nécessaire. Et souvent ce sont les meilleurs des combattants qui aspirent à déposer les armes. Non par lâcheté, certes, mais par amour sincère et désir immodéré de la paix. De là, au milieu de nos mêlées politiques et sociales, ces explosions périodiques d'« esprit nouveau », ces appels à l'« apaisement », ces mains tendues à l'adversaire et lui offrant des transactions, voire des alliances.

Nous assistons aujourd'hui au renouvellement de ce phénomène à propos de la question scolaire. Et ce n'est pas, en vérité, sans surprise que nous voyons un libre penseur tel que M. Ferdinand Buisson, prendre l'initiative d'une ligue pour la « paix à l'école » en affirmant que dorénavant « l'école laïque ne court plus aucun danger ».

Quelle illusion ! et que des faits quotidiens ne cessent de démentir. Plus de danger, l'école laïque ! Ses mortels ennemis ont-ils donc désarmé ? On peut citer, il est vrai, les paroles récentes d'un archevêque, celui d'Albi, qui rend quelque justice à l'école officielle et à ses maîtres. Mais M. Mignot — c'est le nom de ce prélat — parlait en son nom personnel et l'on sait que, parmi les membres de l'épiscopat français domestiqué par Pie X, cet homme d'esprit élevé et d'idées larges fait figure d'isolé, même de suspect. Sans doute le discours de distribution de prix où il osa dire du bien de l'école laïque sera-t-il déféré à Rome par ses « chers collègues » et nous serions bien étonnés si un blâme, plus ou moins solennel et public, ne lui était « décerné » à cette occasion. Non, ce n'est pas là qu'il faut chercher la pensée des chefs de notre cléricalisme. Elle se trouve exprimée dans les bruyants anathèmes d'un Marty, évêque de Montauban, répondant à un autre discours de distribution de prix, prononcé, celui-là, par le préfet du Tarn-et-Garonne. Dans cette réponse, violente et incongrue diatribe, l'école officielle est qualifiée d'« ennemie du catholicisme, du dogme, des vérités révélées par Dieu ». La pensée des cléricaux ? Cherchons-la encore dans les efforts d'organisation qu'ils réalisent en ce moment même pour combattre cette école détestée. La *Croix*, en son numéro du 11 août 1911, nous renseignait dans les termes suivants sur la situation actuelle de l'armée antiscolaire :

« Les catholiques, dociles, à la voix de leurs évêques, résolus à combattre la crise de l'école publique, profitant de la loi sur les associations, se sont groupés pour étudier et trouver le moyen d'assurer à tout prix l'éducation chrétienne de leurs enfants. Depuis trois ans, les associations de famille, paroissiales ou cantonales, s'étendant parfois à l'arrondissement ou englobant le département, se sont multipliées. A peine répandues sur la surface d'un département, elles ont senti le besoin de s'affilier entre elles, et déjà nous pouvons compter seize fédérations ou comités diocésains s'étendant à dix-huit départements et comprenant quatre cent cinquante-quatre associations cantonales, presque toutes déclarées. Mais ces quatre cent cinquante-quatre associations représentent à peine la moitié de celles qui exis-

tent et qui, dans certains départements, sont déjà assez fortes pour se grouper entre elles. De la constatation de ces faits est née l'idée d'une union plus générale. »

Et la *Croix* nous explique comment cette union est aujourd'hui réalisée grâce à la fondation, à Paris, d'un Comité directeur.

Le moment où se concentrent ainsi les troupes de l'adversaire est-il bien choisi pour dire: « L'école laïque ne court plus aucun danger. Ne cherchons plus à la couvrir d'une protection inutile. Appelons plutôt à la servir comme nous et avec nous ceux qui l'attaquaient hier mais qui maintenant seront ses amis sûrs »?

Car telle est bien l'illusion de cette « ligue pour la paix à l'école ». Elle n'était pas encore proposée au public que M. Maurice Vernes, dans une conférence donnée le 7 mai à l'Alliance Spiritualiste sur « le spiritualisme dans l'enseignement » se déclarait ainsi :

« Loin de considérer l'Eglise comme un adversaire irréconciliable, l'Etat devrait être heureux de l'avoir pour collaboratrice dans la double et écrasante tâche de l'enseignement de la jeunesse et de l'assistance aux malades et aux déshérités... Dans l'école publique tout particulièrement, il convient de réintroduire le sentiment religieux, la laïcité devant être entendue désormais non plus au sens d'irréligion, mais au sens *d'une neutralité avide de se nourrir de tous les éléments de beauté et de bonté que lui offre le passé de l'humanité.* »

Nous soulignons ces derniers mots. Ils expriment, en effet, l'idée de neutralité scolaire telle que les fondateurs et les champions de l'école laïque l'ont toujours entendue. Mais l'Eglise, que l'on invite si imprudemment à y collaborer, acceptera-t-elle jamais une telle tâche ? Et quand M. Vernes ajoute: « Sachons rendre à la vie religieuse, *conçue non comme un assemblage rigide de croyances ou un régime d'obéissance passive, mais comme un principe, comme un ferment de pensée et d'action*, la place qui lui revient dans tout organisme social normal et sain », croit-il bonnement que l'orthodoxie catholique acceptera sa définition ? Ce serait bien mal connaître la mentalité cléricale.

M. Raymond Poincaré, à son tour, prononçant un discours au récent congrès des Jeunesses laïques, à Verdun, s'est montré imbu, quoique à un degré moindre, de la même illusion. Il est d'ailleurs l'un des adhérents de marque à la ligue de M. Ferdinand Buisson. Après avoir dit que l'instituteur, « dans l'enseignement de la morale, doit se garder soigneusement de toute théorie métaphysique et de toute discussion abstraite », ce qui est déjà passablement difficile si l'on veut faire un cours sérieux, il ajoute, au point de vue de l'enseignement civique et historique : « L'instituteur devra-t-il se borner à exposer le mécanisme constitutionnel, le fonctionnement des pouvoirs publics, l'organisation administrative, sans mettre en lumière les principes de 1789, sans indiquer à l'enfant les éléments vitaux des sociétés modernes, sans faire aucune allusion au suffrage universel, à la liberté, à l'égalité des citoyens ? se confiner dans une pareille besogne, ce ne serait plus seulement se résigner à l'effacement, à l'abdication, à l'anéantissement ; ce serait se condamner à ne plus donner qu'un enseignement inerte et vide, verbal et automatique, un enseignement d'immobilité, d'esclavage et de mort ».

Eh bien, mais c'est bien là ce que voudraient les cléricaux. C'est à cela que ceux dont MM. Ferdinand Buisson, Poincaré, Vernes et consorts rêvent de se faire des collaborateurs, ont le dessein bien net et franchement avoué de réduire l'école officielle en attendant qu'ils la puissent supprimer.

La neutralité pour eux, n'existe pas. En fait d'ailleurs — nous n'avons aucune peine à le déclarer — elle est une impossibilité pure si elle ne se réduit à un sage respect des opinions de tous. Or ce respect-là que notre enseignement officiel à tous les degrés s'efforça toujours d'observer ne suffit point à l'Eglise catholique. Du moment que vous ne l'écartez pas vigoureusement de l'école, elle s'y pose en dominatrice, en reine. Chaque opinion exprimée, chaque affirmation — moins que cela, chaque réticence même — du maître, est interprétée par elle, en mal bien entendu, et violemment condamnée. Vous ne l'aurez comme collaboratrice qu'à condition de vous faire ses serviteurs très humbles. Faiblir un moment devant elle équivaut à être vaincu.

Non, en vérité : les intuitions du bon sens s'unissent aux leçons de l'histoire pour nous dire qu'il serait insensé de désarmer en face d'un ennemi qui, lui, s'arme un peu plus tous les jours. Il serait plus insensé encore de lui ouvrir les portes de la forteresse et de l'inviter à s'asseoir aux conseils de défense et d'administration. Déjà, ces honnêtes gens ne sont que trop habiles à insinuer des hommes à eux dans tous les postes où ne devraient siéger et agir que des républicains éprouvés.

La paix à l'école, certes, est un idéal auquel nous aspirons tous. Mais nous ne l'obtiendrons pas par des capitulations ou des marchandages. Un prêtre, d'esprit très libéral et fort averti des choses ecclésiastiques, disait récemment à l'un de nos amis : « L'Eglise, voyez-vous, il n'y a envers elle qu'une seule attitude à tenir, celle du dompteur devant un fauve de ménagerie. » Donc, pas de « flirt » avec elle ; pas de négociations où l'on serait roulé d'avance. Mais des lois, de bonnes, brèves et énergiques lois comme celles que depuis plus de deux ans l'on propose mais que l'on tarde tant, hélas ! à voter (1).

A. Sallé ∴

---

(1) Depuis que cet article a été écrit, M. Ferdinand Buisson a précisé — et, si nous osons dire, aggravé — sa pensée dans une lettre adressée au docteur Elie Pécaut et qu'un journal de Biarritz a publiée. Et la *Croix*, à cette occasion, lui a décoché une réponse qui confirme pleinement nos réflexions. « Illusion généreuse, mais illusion dangereuse », c'était bien le seul terme à employer pour qualifier une démarche que les adversaires vers qui l'on tend loyalement la main, appellent tout simplement « le procédé d'une neutralité hypocrite ». Ces gens-là, n'ont que la haine dans le cœur et l'injure à la bouche. Leur proposer la paix, c'est duperie pure. Pour employer leurs propres expressions, « soyons forts et montrons notre force afin de nous faire respecter » d'eux.

Ingratitude officielle

Dans une de ses récentes chroniques, publiées par l'*Evénement*, M. Paul Brulat relatait une entrevue que venait d'avoir avec le président du Conseil le comité du monument Zola.

Ce monument, achevé depuis plusieurs années déjà et dû au ciseau des sculpteurs Constantin Meunier et Charpentier, n'a pu encore trouver d'emplacement dans Paris. L'entrevue des membres du comité avec M. Caillaux avait pour but d'arriver enfin à le situer quelque part.

« Quand l'un de nous, dit M. Paul Brulat, proposa le jardin des Tuileries, j'entendis cette réponse : « Non ; on ne peut déparer les « Tuileries en y multipliant les marbres et les bronzes. On a fait, il « est vrai, trois exceptions : pour Gambetta, pour Ferry et pour « Waldeck-Rousseau. Mais on ne saurait comparer Zola aux trois « plus grands hommes d'Etat de la troisième République. »

Il y aurait certes beaucoup à dire à propos de cette étrange réponse. D'abord le monument de Gambetta, qui n'est pas en marbre et très peu en bronze, s'élève au Carrousel, non aux Tuileries. Puis vraiment, de la part d'un premier ministre dont la fortune politique trouva justement ses origines dans cet immense mouvement de justice et de vérité qui s'appela l'affaire Dreyfus et où Zola, d'écrivain puissant devenu citoyen héroïque, joua le rôle de protagoniste, on pouvait attendre autre chose que ce jugement sommaire et cette désinvolte fin de non-recevoir.

Zola disait : « La France, un jour, me sera reconnaissante d'avoir aidé à sauver son honneur. » Il paraît que ce jour n'est pas venu encore. Et même divers symptômes, au nombre desquels on regrette de devoir compter la parole de M. Caillaux, sembleraient indiquer qu'il ne viendra pas de sitôt.

C'est dommage. Non pas qu'il importe à la mémoire de Zola d'avoir ou non son monument sur une place de la capitale. La question, posée ainsi, ne serait que très secondaire. Mais l'ingratitude officielle envers lui devient grave si, comme il est malheureusement à craindre, elle marque un recul des pouvoirs publics et de l'opinion vers les ornières d'où la violente secousse d'il y a douze ans fut seule capable de nous tirer. A tous les amis du progrès de veiller et d'agir.

A. S∴

Les Arcanes du Tarot[1]

(*Suite.*)

II. LA PAPESSE

Personnification de la cause initiale de toute action, le Bateleur (2) s'agite, se trémousse et ne peut rester en repos. Il est représenté debout, alors que la Papesse, qui lui succède dans l'ordre du Tarot, nous apparaît assise, calme, immobile, silencieuse et impénétrable. C'est qu'elle est la prêtresse du mystère, la révélatrice de l'inconnu, Isis, la déesse de la nuit profonde qui enveloppe l'esprit avide de s'instruire.

Elle tient entr'ouvert sur son genou le livre des secrets initiatiques, que nul ne peut surprendre, tant que la Papesse refuse ses clefs à l'investigateur indiscret.

Ces clefs ouvrent ce qui est fermé : elles font pénétrer dans l'intérieur des choses (Esotérisme). L'une est d'or et se rapporte au Soleil ☉, au Verbe ou à la Raison ; l'autre, qui est d'argent, correspond à la Lune ☾, à l'Imagination ou à la lucidité intuitive. Il faut, en effet, allier la logique à l'impressionnabilité pour deviner les choses cachées, celles dont la Nature a voulu dérober la connaissance au grand nombre.



La science des Initiés, la *Gnose*, se rapporte d'ailleurs à la Réalité intelligible qui se dissimule sous le vêtement des apparences phénoménales. Tout ce qui frappe nos sens nous trompe. Notre esprit serait le jouet d'une illusion perpétuelle, s'il n'apprenait pas à mettre au point les impressions qui lui viennent du monde extérieur. Un don spécial de divination doit donner au penseur le soupçon de la Vérité, le mettre en garde contre toute crédulité grossière, tout en le portant à concevoir ce qui est caché.

Le sujet initiable (Bateleur) devra donc, s'il veut entrer dans la carrière initiatique, se concilier avant toutes choses les bonnes grâces de la Papesse, dont le trône, soutenu par deux Sphinx, se dresse devant la porte du Sanctuaire occulte.

---

(1) Voir les numéros de février et mars qui reproduisent les 22 arcanes d'un Tarot inédit, reconstitué d'après des documents du moyen-âge et de la renaissance.

(2) Voir numéro de mai, page 258.

Cette porte est masquée par un voile aux nuances chatoyantes, tendu entre deux colonnes, l'une rouge et l'autre bleue, verte ou blanche, faciles à identifier avec celles que la Bible décrit sous les noms de Jakin et Bohaz. On a fait correspondre ces colonnes au *Feu* (ardeur vitale dévorante) et à l'*Air* (aliment conservateur de la vie). Sur elles repose symboliquement tout l'édifice de la création objective ; elles sont père et mère de tout ce qui existe. Le rideau qui les relie est l'écran sur lequel apparaissent les images mouvantes, projetées sans cesse par le rayonnement de la vie universelle.

La Papesse enseigne à ne prendre ces images que pour ce qu'elles sont. Si le Bateleur illusionne, elle dénonce ses tromperies ; mais elle ne peut le faire que discrètement, en tenant compte de la faiblesse des intelligences. Celles-ci n'arrivent que graduellement à écarter les plis du voile dont s'enveloppe le visage de la grande prêtresse.

Le croissant lunaire surmonte la tiare d'argent de la Papesse, qu'enrichissent des pierres précieuses. La lune ainsi dominante assigne à l'imagination un rôle prépondérant dans l'investigation du mystère. Les ténèbres nocturnes ne se dissipent qu'à la douce clarté de l'astre des nuits. Il faut arriver à imaginer juste pour pénétrer le secret des choses et devenir le confident de la grande déesse, protectrice des Initiés.

Les trois diadèmes superposés de la tiare se rapportent au pouvoir de discernement intuitif appliqué au triple domaine du concret, de l'allégorique et de l'abstrait.

Une étole blanche se croise obliquement sur la poitrine de la Papesse et se détache sur le bleu sombre de la robe pontificale. Chacune des branches de la croix ainsi formée est marquée d'une petite croix secondaire. Toutes ces croix sont obliques, comme le signe arithmétique de la multiplication ×. Elles font allusion à toutes les rencontres d'actions contraires, à toutes les combinaisons et à toutes les interférences dont découlent les manifestations révélatrices de ce qu'il nous est donné de connaître (1). C'est le croisement, le choc et le conflit d'entités inconnues qui rend l'occulte manifeste.

Cet occulte est comparable au ciel nocturne, dont les profondeurs ténébreuses figurent l'abîme des vérités non encore accessibles à l'esprit humain (vêtement bleu foncé de la Papesse). Le travail incessant de la pensée (étole blanche croisée) multiplie les images mentales destinées à traduire les notions initiatiques. Celles-ci, à l'état d'idées confuses, mais impatientes d'impressionner les cerveaux réceptifs, constituent autour de la Papesse, une ambiance d'agitation figurée par son manteau rouge (mouvement, activité), doublé de vert (vitalité, persistance des idées messagères d'une mystérieuse réalité).

Comme le contraste est la condition de toute distinction, donc de toute perception, le trône de la Papesse repose sur un pavé régulier, composé de dalles alternativement blanches et noires (2). Sous ses

---

(1) La Croix en X prend ainsi une signification plus générale et moins déterminée que la Croix droite +, dont la portée a été interprétée pages 10 et suivantes de notre *Symbolisme hermétique*.

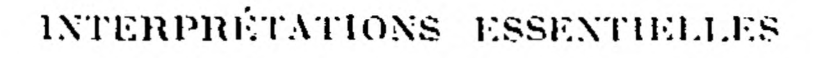
(2) Voir au sujet du *Pavé mosaïque*, Livre de l'Apprenti, 2e Edition, pages 159 et 160.

pieds, un coussin symbolise l'infime bagage des notions positives du penseur qui aspire à la connaissance effective (Gnose).



Cet accessoire, non moins que le teint foncé, rapproche la Papesse de *Cassiopée*, la Reine d'Ethiopie, épouse de Céphée, en qui se reconnaît le Fou du Tarot.

A Besançon, il fut jadis jugé inconvenant de faire figurer le Pape et surtout la Papesse, dans un jeu de cartes. On crut donc devoir remplacer ces personnages par Jupiter et Junon. Celle-ci est représentée dans l'attitude d'une Isis montrant d'une main le ciel et de l'autre la terre, comme pour dire, avec la fameuse Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », formule résumant la loi des analogies, clef de toute science intuitive.



INTERPRÉTATIONS ESSENTIELLES



1° C'HOCMAH, la Sagesse, la Pensée divine, le Verbe créateur. Isis, la Nature, épouse de Dieu et mère de toutes choses. Le Temps-Espace sans limites, champ d'action de la cause active et intelligente. L'opposition féconde dont tout s'engendre. La différenciation qui permet de distinguer, de percevoir et, par suite, de connaître et de savoir.

2° La Science sacrée, celle des choses supra sensibles. Philosophie sagace, Intuition, Foi éclairée, Religion de l'esprit qui est parvenu à comprendre, Gnose, discernement du mystère.

3° Silence, discrétion, réserve, modestie, timidité, patience, résignation, calme, piété, religiosité. Dissimulation, intentions cachées, inertie, paresse, bigoterie, intolérance, fanatisme.

Oswald Wirth∴



BIBLIOGRAPHIE

Les questions renvoyées à l'étude des Loges

Le Convent du Grand Orient de France, de 1911, ayant été amené à renvoyer à l'étude des Loges, un très grand nombre de questions fort importantes, nous pensons répondre au désir maintes fois exprimé par divers At∴ en fournissant aux Loges des deux Fédérations quelques indications générales et une bibliographie sommaire qui leur permettraient de mener à bien leurs travaux.

Il s'agit surtout de faciliter leur tâche aux petits At.; qui, éloignés des grandes villes, ne possédant pas toujours dans leur sein des compétences nécessaires pour aborder certaines questions, s'en désintéressent plus ou moins complètement en ne fournissant que des réponses insuffisamment étudiées.

La question de la MORALE, fondement et soutien de la société moderne, doit être le but principal de l'activité des Maçons. Il faut examiner d'abord ce qu'on entend par : Morale, quel but elle vise, quelle est son utilité, quelle méthode il y a lieu de suivre pour la cultiver et quelles conclusions il convient d'en tirer.

La discussion fort intéressante, qui a eu lieu au Convent dernier, peut fournir déjà des indications utiles aux Loges. (Les FF.·. peuvent se procurer les comptes-rendus des Convents, aux secrétariats gén.·. des Obéd.·. mais avec autorisation de leur Vén.·.).

Nous recommandons les ouvrages suivants :

FOUILLÉE. — *Morale, Art et Religion* .... 3 fr. 75
GUYAU. — *Morale sans obligation ni sanction*............ 5 fr. »
LEVY-BRUHL. — *La Morale et la science des mœurs*.... 5 fr. »
J.-M. LAHY.— *Etude de la Morale laïque.* (Confér. du G. O.)
ANDRÉ LEBEY. — *La Morale laïque*, broch............... 0 fr. 50

La Morale laïque et scientifique, compte rendu des délibérations des LL.·. *L'Amitié* et *Conscience et Volonté*, Or.·. de Paris, par le F.·. NOAILLES. Etude publiée par la revue, *L'Acacia*.

Les discours sur la Morale, prononcés au Convent 1911 du G.·. O.·., broch. publiée par le Gr.·. Orient.

La question du collectivisme, qui se trouve, en fait, à l'ordre du jour de nos Convents, depuis plusieurs années, est toujours un problème de la plus brûlante actualité. L'acuité des conflits économiques, leur fréquence, et aussi l'impuissance des remèdes offerts pour les résoudre, méritent d'appeler de la façon la plus sérieuse l'attention des Maçons qui ont placé en tête de leur constitution l'amélioration matérielle et morale de l'humanité.

De très nombreux ouvrages ont été écrits pour ou contre la théorie collectiviste. Parmi les plus connus, nous pouvons citer les ouvrages suivants écrits la plupart par des FF.·. MM.·..

BACHELET. — *La Doctrine collectiviste et ses moyens d'application.*
BOURGUIN. — *Les Systèmes socialistes*.............. 0 fr. 60
DAZET. — *Lois collectivistes.*
DESLINIÈRES. — *Application du système collectiviste*.... 6 fr. »
DESLINIÈRES. — *Entretiens socialistes*, la broch......... 0 fr. 40
DESLINIÈRES. — *Projet de codes socialistes*, 2 volumes,
Tome I : 2 fr. — Tome II : .... 2 fr. 25
DEVILLE. — *Principes Socialistes* .... 3 fr. 50
JULES GUESDE. — *Le Collectivisme*..................... 0 fr. 25
JACQUES PROLO. — *Le Socialisme réformiste*, broch..... 0 fr. 50
YVES GUYOT. — *Les Tyrannie socialiste*................ 1 fr. 25
YVES GUYOT. — *Sophismes socialistes et faits économiques* .... 3 fr. 50

Paul Leroy-Beaulieu. — *Le Collectivisme*............ 9 fr. »
A. Métin. — *Le Socialisme sans doctrine*................ 6 fr. »
G. Renard. — *Le Régime socialiste.*
Schaeffle. — *Quintessence du socialisme.*
Vandervelde. — *Le Collectivisme.*

***

La question de l'Oligraphie financière, par ses répercussions immédiates sur la politique intérieure et extérieure de notre pays, mérite de retenir l'attention de la Franc-Maçonnerie. Nous croyons pouvoir indiquer les ouvrages suivants, susceptibles de renseigner utilement nos FF.·., sur l'état actuel de la question :

Les Propos de Lysis, le vol. .... 3 fr. 50
J. Domergue. — *La question des sociétés de crédit*...... 2 fr. »
Yves Guyot. — *La Science économique*, édition antérieure à 1911 .... 5 fr. »
Nouvelle édition de vulgarisation octobre 1911, avec graphiques, 1 vol. broché 1 fr. 95, cartonné 2 fr. 45.



Nous rappelons aux Loges, qu'une brochure du prix de 2 francs, contenant des documents relatifs à l'étude de la question des Rapports entre le Capital et le Travail, a été éditée par le Grand Orient et envoyée aux Ateliers, en 1906. La circulaire n° 1 (des 4 mars 1908) reproduit *in extenso* dans le compte rendu des Travaux du Grand Orient du 1er janvier au 30 avril 1908, contient également une documentation très complète sur la même question.

Enfin, nos FF.·. et lecteurs, trouveront des études intéressantes sur toutes ces questions, dans la Revue *L'Acacia*, qui publie les meilleures conférences faites dans les LL.·. (voir surtout les derniers numéros). Elles voudront bien aussi se reporter aux études plus courtes et Trav.·. des LL.·. parus dans nos colonnes

Nos lecteurs pourront se procurer tous les ouvrages et revues ci-dessus, aux meilleures conditions, à la LIBRAIRIE MAC.·. ET INITIATIQUE, 61, rue de Chabrol, Paris.

B.·.

Le Congrès Maç.·. de Rome

Un congrès maç.·. internat.·. s'ouvrira à Rome, le 20 sept. prochain. Pour renseignements et programmes, s'adresser au Fr.·. Carlo Berlenda, Palazzo Giustiniani, via Dogana Vecchia; n° 29, primo piano.

Le nombre des questions qui y seront traitées, est assez important et a trait à l'avenir de la Maç.·. et à ses tendances. Rappelons, qu'après ce congrès maç.·., aura lieu un congrès de la Paix et un congrès de la Libre Pensée.

NÉCROLOGIE

Le T.·. R.·. F.·. Ludwig KLAPP

C'est avec une profonde douleur, que les FF.·. français, qui s'intéressent aux relations maç.·. franco-allemandes, auront appris la mort du T.·. R.·. F.·. Ludwig Klapp, ancien pasteur, Gr.·. Maît.·. de la Gr.·. L.·. de Hambourg. On sait, que la Gr.·. L.·. de Hambourg est une de celles qui a les plus anciennes relations avec les Obéd.·. françaises. Quand le T.·. Ill.·. F.·. G. Bouley est allé représenter le G.·. O.·. D.·. F.·. à la fête du centenaire de cette Gr.·. L.·. il a pu rappeler des souvenirs communs, du XVIIIe siècle et les relations de la L.·. de Hambourg avec celles de Paris, 1743.

Si, après les vicissitudes maç.·. que l'on connait, les deux Obéd.·. françaises ont pu reprendre des relations maç.·. cordiales avec la Gr.·. L.·. de Hambourg, cela est dû, en grande partie, du côté allemand, aux efforts frat.·. du T.·. R.·. F.·. L. Klapp et de son prédécesseur, dont nous avons publié en 1910, la nécrologie, le très regretté F.·. Wiebe.

Le F.·. Ch.-L. GRATIA

Le père glorieux de notre T.·. C.·. F.·. Gratia, collaborateur artistique de nos Trav.·. maç.·. le F.·. Ch.-L. Gratia, est mort. Nous nous souviendrons de ce vieillard, qui avait si grand air, et que nous voyions assis dans un fauteuil, quand nous allions voir notre T.·. C.·. F.·. Gratia. Nous l'apercevions assis là, lui le grand peintre, auprès du fils, l'artiste aimé, entouré de quelques-unes de ses toiles, au dessin si correct, au coloris si élégant, celles que, pour des raisons de préférence peut-être, il n'avait pas laissé partir aux quatre coins du monde, où elles meublèrent les salons des châteaux royaux ou seigneuriaux.

Voici ce qu'il disait, il y a quelques mois, à un de nos confrères, M. Jean Claude, rédacteur au *Petit Parisien* :

— C'est en 1815 que je suis né, le 9 novembre, à Rambervillers, dans les Vosges. J'ai commencé à barbouiller de la toile à quinze ans, à Nancy. J'ai travaillé avec Decaisne, un bon peintre bien oublié aujourd'hui, qui fut un artiste sincère et un professeur sans pareil, car il apprenait leur métier à ses élèves et ne se fût pas permis de diriger leur esthétique... Et puis, j'ai connu Decamps, un autre maître, celui-là un artiste puissant, original, et le plus sûr des amis. Il me servit beaucoup. C'est lui qui m'incita à faire du pastel. J'ai rénové la technique de cet art, qui fut si décrié aux environs de 1880 et produisit cependant La Tour, Perronneau et la Rosalba.... J'ai retrouvé les secrets perdus des anciens maîtres. J'ai composé moi-même des crayons nouveaux, j'ai fait venir de l'Inde des pollens de fleurs, des poudres recueillies sur les ailes de certains insectes. Tenez, regardez, là sur le mur.... C'est ma « Liseuse » du Salon de 1864 — ou du moins, c'en est une réplique réduite.

Il désigne, du tuyau de sa pipe, une exquise tête de jeune fille, blonde, se détachant, comme un camée très pur du fond sombre du tableau.... C'est velouté, gracieux, voluptueux, ému ; c'est intime comme un Cabes et riche et chatoyant comme un Perronneau...

— Ça, c'est du pastel. C'est indestructible, ça ne bougera jamais. Je connaissais mon métier, moi. (Le F.·. Ch.-L. Gratia, a publié un : *Traité de Pastel*, qui fait autorité. N. D. L. R.·.)

Il se tait, et, la tête penchée, soupire profondément....

— J'ai connu des heures très belles et des années très tristes. Avant 48, j'étais le peintre quasi attitré de la cour. J'ai fait le portrait de la comtesse de Solms, de la princesse Lœtitia Bonaparte, d'Esther de Beauregard, de Mlle de Boisgontier. Je devins « hors concours » en 1841. Après 48, je partis en Angleterre, où je connus une affreuse gêne et plus tard un éclatant succès. Je commençai, chez un marchand de couleurs, par composer des pastels et broyer des couleurs.... Et cela dura deux ans. Et je finis par habiter le palais du cardinal Woseman. J'ai portraicturé toute la « gentry » britannique : lady Woldereyne, sir John Blackwood, le colonel Donald, le général Stewart, les capitaine de vaisseau Belcker et Aumanay, qui commandèrent les bâtiments envoyés à la recherche de Franklin ; lord Follett, lord Willoughby, miss Carrington furent mes modèles. Et, consécration suprême, la reine Victoria, elle-même, consentit à poser devant moi, mais, pour ne pas exciter la jalousie des peintres anglais, elle vint poser à Richemond, dans un petit pavillon de chasse, qui avait appartenu à Cromwell. C'était la fortune et la gloire...

Mais il y avait dix-sept ans que je vivais hors de France. La nostalgie me prit tout à coup. Je rentrai à Paris et là, presque aussitôt, retrouvai ma faveur d'antan. Je connus tous les grands artistes, tous les hauts personnages de l'époque du second Empire. J'ai fréquenté chez Delacroix, chez Carpeaux, chez Nieuwerkerke, chez Arsène Houssaye. J'ai connu Alexandre Dumas, père, Champfleury, Daumier, Gavarni, Rousseau, Troyon, Corot. J'ai été l'ami intime de Frédérick Lemaître. J'ai portraicturé le maréchal Bazaine, le général comte de Montaigu, le naturaliste Verreaux, lady Norreys. J'ai fait des tableaux de chevalet, des figures de caractère. J'obtins une médaille d'honneur à l'académie Stanislas, à Nancy. Puis vint 70. Et j'entrai dans l'oubli. La maladie, les chagrins, la ruine s'abattirent sur moi. Hélas, ce n'est pas pour moi que

....Les fruits ont passé la promesse des fleurs....

J'ai connu des heures de désespoir fou... Et puis j'ai rencontré celle qui est aujourd'hui ma femme, et son affection discrète et tendre a parfumé ma vieillesse ruinée.....

La voix du vieillard tremble, pleine d'une émotion très pure.... Et Mme Gratia se détourne pour essuyer une larme....

— Que vous dire encore ?... Ma vie, depuis vingt ans, a été rude et précaire. J'ai eu du talent. J'ai été « quelqu'un ». J'ai creusé mon sillon dans le champ sacré de l'art.... Mais je n'ai pas eu de chance, malgré tout... Tenez, en 1870, on devait me donner la croix..... La guerre éclata.... En 1892, Ferry voulut me faire décorer... La mort ne lui permit pas de réaliser ce projet. En 1894, Carnot vint inaugurer, à Nancy, l'exposition des artistes lorrains. Il me promit la croix pour le 14 juillet... Quelques jours auparavant, il tombait sous le couteau de Caserio. Alors j'ai renoncé à tout cela. J'aurais cependant aimé qu'un bout de ruban rouge vînt fleurir ma boutonnière.... Maintenant, regardez sur les murs..... Voyez ce qu'il me reste des œuvres de jadis et de naguère.... Je suis fatigué..... Il y a longtemps que je n'avais tant parlé....

Il me tend la main, sourit un peu, ferme les yeux, les rouvre.

— Vous reviendrez me voir, au printemps, murmure-t-il.

S'il fut un grand peintre, le F∴ Ch.-L. Gratia fut aussi un parfait Maçon. Elevé au Gr∴ de Maît∴ à Londres, en 1851, il fut pendant plusieurs années Vén∴ de la R∴ *La Tolérance* 784, Loge où les Trav∴ avaient lieu en français, et où le Vén∴ ne devait être ordinairement nommé, que pour un an.

Il est mort dans sa 97e année. Que le souvenir que nous lui garderons, que le rameau d'acacia que nous déposons sur sa tombe, soient pour lui, une récompense plus grande que le bout de ruban rouge qu'on n'eut jamais le temps de lui donner. J. K∴

Le Gérant : A. Quillet.

Imprimerie de Choisy-le-Roi. — J. Pausader, Directeur.